

1979

Beatification du P. Laval: Homelie du P. Timmermans au Seminaire Français

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

(1979). Beatification du P. Laval: Homelie du P. Timmermans au Seminaire Français. *Cahiers Spiritains*, 9 (9). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol9/iss9/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

HOMÉLIE DU P. TIMMERMANS AU SEMINAIRE FRANÇAIS le 1^{er} mai.

Un jour, le P. Laval écrivait: *«Le P. Provincial veut faire tirer mon portrait pour être placé auprès de celui du Vénéré Père Libermann, de sainte mémoire. Qu'il ne soit pas ainsi. La place qui me revient dans la Congrégation est de rester ignoré et, après ma mort, d'être caché dix pieds sous terre»*. Et voici que le Pape vient de proclamer la sainteté de notre humble confrère devant le Peuple de Dieu venu des quatre coins du monde. Voici que son portrait orne l'abside de Saint-Pierre.

Oui, nous venons de vivre des jours d'une extraordinaire plénitude. D'abord, la joie de cette béatification. Puis, cette expérience si poignante d'être d'église, serrés autour de Pierre: être là, au milieu des foules du peuple de Dieu, tandis que le Pape proclamait notre vocation comme signe et instrument de la venue du Règne de Dieu jusqu'aux confins de la terre. La présence de tant d'autres Congrégations autour de nous, nos frères et soeurs, avec qui nous partageons le charisme de la vie religieuse. Et cette magnifique expérience de l'unité et de la fraternité spiritaine, la joie de rencontrer des pèlerins de tant de pays et de continents: un seul coeur et une seule âme, dans la pluralité des langues et des traditions. Un tel sommet, nous ne l'atteignons que rarement: c'est comme un geste délicat du Dieu de tendresse pour nous affermir dans notre vocation!

Beaucoup de choses nous ont déjà été dites sur Jacques-Désiré Laval, notre frère. Tant de personnes hautement qualifiées nous ont aidés à saisir son actualité, son message. Resterait-il encore quelques épis typiquement spiritains à glaner, après une telle récolte? Le Père Laval a-t-il une parole particulière pour nous, ses frères, en ce jour de sa gloire?

OUI, MON COEUR EST DANS L'ALLEGRESSE,
 TU M'ENSEIGNERAS LA ROUTE DE LA VIE,
 PARFAITE EST L'ALLEGRESSE
 EN PRESENCE DE TA FACE!

Ce qui saute aux yeux pour qui médite sur la vie du P. Laval, c'est la similitude de spiritualité et de vision missionnaire qui existe entre lui et le P. Libermann. N'est-ce pas étrange que cet homme qui n'a guère connu Libermann soit autant pénétré de l'esprit que ce dernier voulait communiquer à sa Congrégation? Il l'aimait bien, sa Congrégation, et il a suivi fidèlement la voie tracée par elle, même au milieu de difficultés et de conflits parfois; et cette voie l'a conduit vers la sainteté.

Puisse cette béatification nous faire mieux saisir que notre charisme spiritain est un chemin qui conduit vers Dieu. Quel pressant appel à nous tous pour ne pas laisser de côté ce trésor de spiritualité! Par elle, notre Congrégation peut et doit être pour nous une école de SAINTETE MISSIONNAIRE et un lieu privilégié pour la vivre.

« J'AI EU CETTE BONNE IDEE
 DE TRAVAILLER AVEC LES PAUVRES! »

« *C'est un saint, disait-on de lui, car il aime les pauvres.* » L'amour des plus abandonnés est inscrit au coeur de la vie du P. Laval. Ce sont eux, les pauvres, qui ont orienté l'itinéraire de sa vie: d'abord comme médecin, ensuite comme prêtre et comme missionnaire. Un don de soi, au fond, toujours le même, mais qui devenait sans cesse plus total et plus absolu.

Ce don de soi était à la fois simple et total. Il ne restait pas quelque part à mi-chemin, comme cela peut nous arriver, à nous, missionnaires. Nous aménageons parfois des compromissions qui nous mettent à l'abri des vicissitudes qui sont celles des pauvres et qui nous évitent des choix gênants. Laval, pour sa part, devenait l'un de ces pauvres, sans équivoque. Avec eux, il recevait sa part de mépris, d'oppression et de violence. Pas de coin réservé pour lui, pas de privilèges! Il n'en avait pas besoin, d'ailleurs, le Seigneur lui suffisait... et ses frères. Ainsi, il se situe vraiment au coeur de la vocation

spiritaine, de l'idéal qui doit être le point de référence pour nous; le point focal vers lequel doivent converger toute vie et tout ministère spiritains.

Ce qui se passe alors est incroyable et tout à fait inattendu: ces pauvres que l'on disait dégénérés, de qui personne n'attendait rien, ces marginalisés, se sentent aimés pour la première fois, avec un amour plein de respect. Et ils se mettent en route! Ce sont les béatitudes qui se réalisent sous nos yeux. Cela commence dans le coeur des personnes et se poursuit dans la communauté qui prie et accueille la parole de Dieu. Le regard aimant de Laval leur révèle celui de Dieu, Père, et ils s'éveillent à la conscience de leur dignité d'hommes, découvrent leurs propres ressources. Et alors, tout change, tout devient possible, jusqu'à la réconciliation entre les anciens maîtres et les anciens esclaves, chose peut-être la plus étonnante à Maurice. C'est propre à Laval de ne pas opposer les gens, mais de faire sauter les barrières, entre classes, entre races. Il le fait jusqu'à nos jours.

« NOUS VOUDRIONS VOUS DONNER NON SEULEMENT
L'ÉVANGILE DE DIEU
MAIS TOUT CE QUE NOUS SOMMES »

Avec notre sensibilité d'aujourd'hui, nous remarquons d'abord l'émancipation de ces pauvres, la libération de ces opprimés. Mais en ce jour, il convient de nous rappeler quel fut le PRIX A PAYER pour cela! Rien de plus ni de moins que l'amour. Mais l'amour le plus exigeant qui soit, celui que nous chante l'hymne à la Charité dans la lettre de Paul aux Corinthiens. Pas un amour condescendant, mais un amour plein de respect et de confiance; un amour discret, sans tapage; un amour humble, patient, tout de service; un amour désintéressé, paisible, artisan de justice. Ne croyez pas que cela aille tout seul. Il faut, pour cela, ne pas se décourager, ne pas tenir compte des échecs, de la confiance trahie. *« L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout »*. C'est cela *« perdre sa vie pour la gagner »*. C'est cela *« engendrer dans les douleurs »* selon le mot de saint Paul.

Et il faut mentionner la CROIX: Elle est au coeur de sa vie missionnaire, de *« ce travail forcé, ce travail continu qui finit par tuer l'âme »*, comme il le dit. Elle est dans sa solitude, dans les incompréhensions, dans la persécution. Elle est au coeur de

toute vie missionnaire authentique. Car *«si le grain de blé ne meurt, il ne porte pas de fruits»*. En sommes-nous assez convaincus? Ce n'est pas par les idéologies que s'opère la libération, mais par *«ce qui est faible dans ce monde, ce qui est folie de ce monde»*, par la croix, qui est inscrite en filigrane de notre message de résurrection et de salut.

Laval y ajoutait une dimension que nous aurions tendance à oublier aujourd'hui: la pénitence. Le sacrement de pénitence était au coeur de son ministère. Mais sa vie même était une vie de pénitence. Derrière les souffrances et les désordres de toutes sortes qu'il rencontrait, il discernait le mystère du péché. Il savait qu'il faut mourir au péché pour le vaincre. Pour Laval, sa solidarité avec les pauvres allait jusqu'à ce niveau profond de la foi, où il était prêt à mourir pour leurs péchés, dans sa propre chair. Que signifie donc cette parole mystérieuse de Paul, que nous devons compléter dans notre chair ce qui manque encore aux souffrances du Christ? Les saints prennent l'Évangile à la lettre!

Et leurs fruits? Nous voyons un peuple qui se relève. Nous voyons se développer des communautés chrétiennes, et surgir au milieu d'elles ce que nous appelons maintenant «les ministères laïcs». Nous qui vivons une époque qui, par tant de côtés, rappelle celle du P. Laval par ses transformations politiques, économiques et sociales, nous avons bien des raisons de nous mettre à son école pour savoir comment l'évangéliser!

**« EN EFFET, POUR NOUS CONFIER L'ÉVANGILE,
DIEU NOUS A MIS A L'ÉPREUVE ».**

«Ma pauvre âme est devenue bien sèche et aride; c'est ce tourbillon du ministère... Nous soupirons après un peu de retraite».

Une chose m'a fortement impressionné en lisant les lettres du P. Laval, c'est son vif désir de solitude, de vaquer au Seigneur dans la prière, la peur de perdre son âme dans une activité débordante. Étrange plainte pour les activistes que nous sommes! Pourtant, il écrit au P. Libermann qu'il passe tous les matins deux heures à la contemplation, dans le silence de l'aube. C'est cette même nostalgie du désert que nous rencontrons chez le P. Libermann. Tous les deux sont

des amoureux de Dieu, et ce trait est bien essentiel à leur portrait; c'est le secret de la fécondité de leurs ministères!

Nous, qui avons inventé la « dialectique entre prière et action », et le vrai ou faux dilemme qui se cache dessous, accueillons tout simplement ce témoignage de la soif de Dieu, ce désir de solitude, de présence amoureuse auprès de Dieu. Et, malgré la véhémence de ce désir, Laval a connu dans sa prière l'épreuve de l'ennui, du vide apparent, du silence de Dieu: il en parle.

Et je pense à tous mes confrères qui connaissent, dans leur vie et dans leur ministère, des crises. Puisse Laval leur obtenir de traverser ces périodes d'obscurités et de doute dans l'humilité, dans l'attente patiente et fidèle que Dieu se manifeste de nouveau, que nous sentions de nouveau notre main dans la sienne, dans la sienne qui nous conduit.

« ALLEZ DANS LE MONDE ENTIER PRECHER LA BONNE NOUVELLE »

Écoutons enfin cette parole de Laval, dans une de ses lettres: *« Que faire? Faut-il laisser en friche le terrain que nous avons défriché et planté à la sueur de notre front? Et là où il y a une belle et magnifique moisson, faut-il la laisser étouffer par les mauvaises herbes? Non! Plutôt mourir! »*

L'ultime tentation du missionnaire – et même d'un institut missionnaire – c'est de « laisser tomber », de ne plus croire en un avenir. Dans le feu du débat missionnaire, on entend tant de choses: jusqu'à l'invitation de se retirer. Prions pour le don de discernement! Le poids du jour peut devenir si pesant que la tentation nous guette d'abandonner. Le P. Laval nous invite aujourd'hui à poursuivre son oeuvre, à tenir bon! Il nous dit de croire en la Mission, en NOTRE MISSION. Il nous rappelle la fidélité de tant de confrères qui nous ont précédés et qui ont semé dans les larmes, la fidélité à notre charisme spiritain.

A sa suite, entrons courageusement dans cette *« nouvelle ère de la Mission qui s'ouvre déjà devant nous »*, selon la parole de Paul VI, par la grâce de Dieu. Père Laval, notre frère, prie pour nous!

